

mène, ignorante du danger et trop petite d'ailleurs pour s'en garer, est là, toujours jouant. Sa mère lui en a confié la garde et il lui semble entendre la bonne femme lui dire :

—Fais bien attention, mon petit Martial, qu'il ne lui arrive point malheur !

Aussitôt il se précipite vers la fillette pour essayer de l'emporter dans la maison, mais il s'aperçoit qu'il n'en aura pas le temps. Le chien arrive à fond de train. Martial ôte alors vivement un de ses sabots et il se place résolument devant Philomène avec l'espoir que l'animal passera sans les voir. Mais le chien a vu l'enfant et il s'élance sur lui. Le choc a été si violent que Martial n'a pu y résister. Il vient de tomber, entraînant dans sa chute l'affreuse bête. Par un hasard extraordinaire, celle-ci se trouve dessous, et Martial, qui n'a point perdu son sang-froid, l'a saisie de la main gauche à la gorge, qu'il serre de toutes ses forces, tandis qu'avec son petit sabot il tente de lui écraser la tête. Le chien hurle, Philomène, effrayée, en fait

autant. Des paysans, armés de bâtons et de fourches, accourent au pas de charge, criant à l'enfant :

—Tiens bon, petit, nous voilà !

Et Martial cogne toujours. Enfin, on arrive à lui. Deux coups de pieds vigoureusement appliqués, achevent l'animal aux trois quarts assommé. On relève Martial, on le déshabille. Miracle ! il n'a pas une égratignure. La chute qu'il a faite et ses vêtements l'ont préservé.

A ce moment, survient son père, qui a terminé sa tournée et rentre chez lui. En quelques mots on le met au courant. Il pâlit, mais on le rassure aussitôt ; son fils est indemne. Alors le brave facteur, ancien troupier qui a quelques sauvetages à son honneur, ainsi qu'en témoignent deux médailles cousues sur sa blouse bleue, saisit son enfant entre ses bras, et, l'enlevant de terre s'écrie, en l'embrassant éperdument :

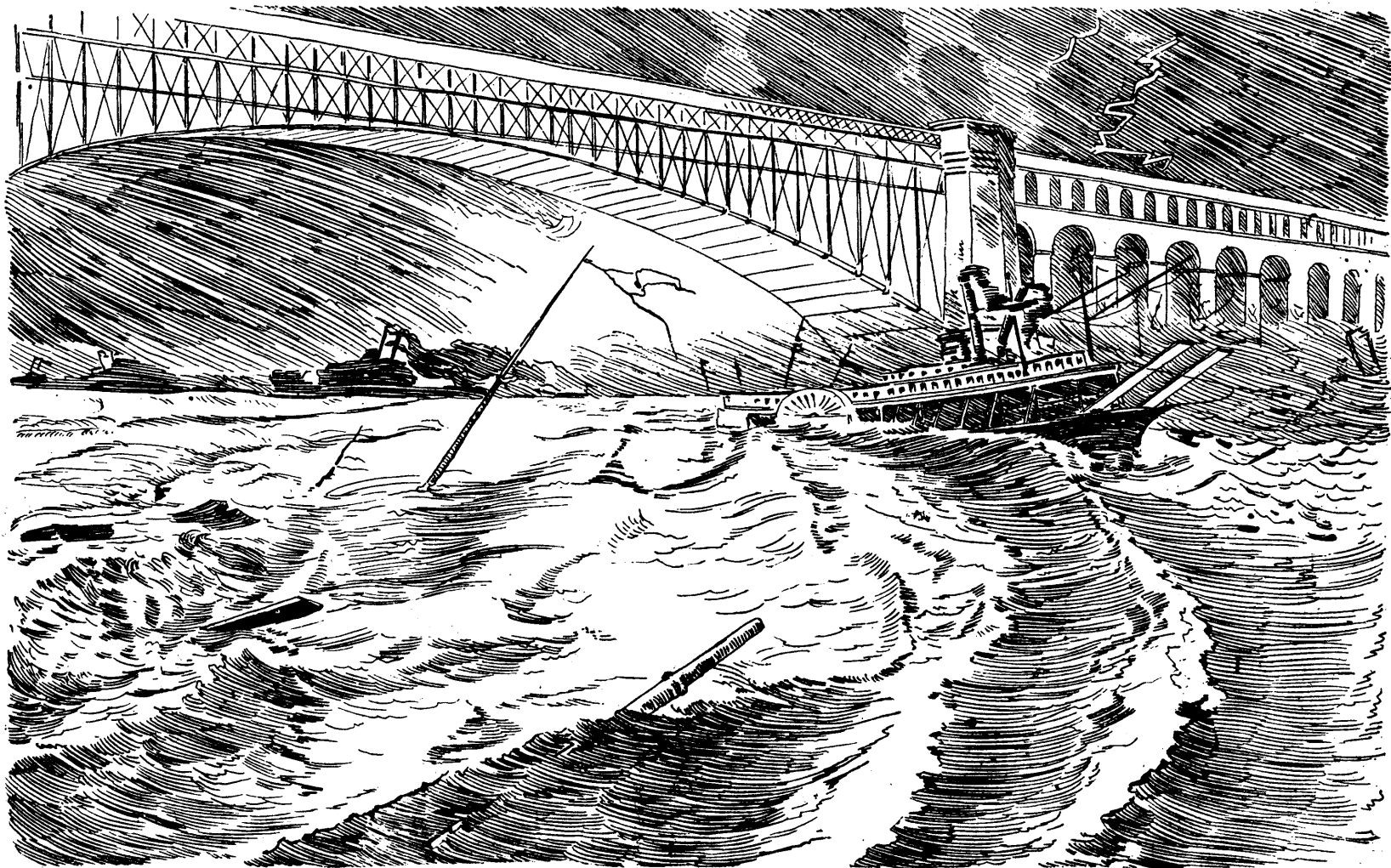
—Bravo, Martial ! Bien, mon fils !

HENRI PASSERIEU.

FLEURS

Il faut lire la belle page de Mme Alphonse Daudet, dans la *Nouvelle Revue* du 1er février. George Sand avait déjà cherché l'accord de la flore et de la composition des terrains : Mme Alphonse Daudet trouve celui de la couleur des fleurs et de la variété des saisons. Le cycle ingénieux est complété.

Les fleurs, enchantement, couleurs variées, tissus et parfums délicieux, un charme de mystère, de vie intense et silencieuse. C'est l'éclosion du prisme en des corolles, un épanouissement de rayons qui gardent l'éclat et le flottant du rayon. Elles donnent tant d'elles-mêmes ! Enfant, j'étudiais ces pulpes fines, leurs contours, leurs nervures, le parfum des sèves ; je leur cherchais une physionomie humaine, voyant à des pensées aux pétales pourpres ou jaune d'or des regards de brunes, et dans les teintes adoucies des plus claires, lilas ou safran pâle, des yeux fatigués, clignotants, de blondes aux cils de soie.



SAINT-LOUIS.—LES PREMIERS RAVAGES DU CYCLONE SUR LE MISSISSIPPI, PRÈS DU PONT EADS

La pâquerette a l'essieu et les volants d'une roue dont sa rondeur donne la minuscule illusion ; le soleil-fleur regarde l'astre, évolue sur sa haute tige, tendu au couchant qui décline. Quel symbole de divinité blanche au bord des eaux que le narcisse mirant sa corolle épanouie ! Puis la mélancolie des grands iris aux lances de feuillage, et l'isolement sous bois de certaines plantes vénéneuses dont la feuille tachetée s'étale à sol découvert,—à l'écart des bancs de muguet ou des violettes en serrés feuillages.

Certes, il y a un rapport d'aspect et de vie entre les plantes et leurs saisons. Au printemps, alors que le soleil traverse encore des zones froides, dominent le jaune et le violet : pensées, jacinthes, jonquilles, boutons d'or, rhododendrons et toutes les nuances d'un coquet demi-deuil, mauves, lilas, violettes. Puis, dans ce déploiement du prisme floral, arrivent en juin, juillet, le rouge et le bleu, couleurs fortes et nourries de chaleur et de sève, le coquelicot crêtant les blés, les bluets, pieds-d'alouette et la rose multicolore, du rouge intense des "Chine", au rose pur des "roses France", au rose safrané des "Gloire de Dijon" et

des "Niel", le géranium, les capucines.

Avec la décoloration, l'affaiblissement des sèves, la fuite oblique de la lumière, reviennent les tons neutres décomposés jusqu'à la pourpre assombrie, l'or mourant des chrysanthèmes, aussi parfois d'un violet déteint ou d'un beau jaune, comme au milieu d'une courte journée d'automne la surprise d'un chaud midi.

Les perce-neige, les roses de Noël apparaissent à l'entrée de l'hiver, tout blancs, identiques et conformes aux neiges, grésils et gelées, et, dans le froid, le blanc domine, comme au temps brûlant des orangers et des myrtes, mais sans les parfums de ces pulpes épaisses, sachets gonflés de pénétrantes essences.

Probablement le cours du soleil, le jet ou la déclivité de ses rayons influencent l'aspect et l'éclosion des fleurs ; mais quel charme d'étude inconsciente que d'examiner l'harmonie entre le vert cru du printemps sur les pelouses et sur les arbres et l'acidité du fruit nouveau, entre la pourpre veinée de rouille des feuilles qui tombent et la mûre saveur des raisins, des pêches et des pommes à point où se reproduisent ces colorations d'automne.—Mme ALPHONSE DAUDET.

POT DE PENSÉES

On voit des chats faire le dos rond et des poètes le rondeau.

Il y a des personnes qui s'intéressent au Molière d'autres qui bâillent aux Corneilles.

Le rêve d'un menuisier atteint de la folie des grands : Se voir établi.

Méfiez-vous du trop grand train... Ça fait souvent dérailler.

Point n'est besoin d'aller chez le photographe pour avoir les traits tirés.

Voulez-vous être décoré par le gouvernement : Louez-le. Voulez-vous louer votre appartement ? Décorez-le.

Un chercheur d'or a, parfois, une bonne mine. Un phthisique en a toujours une mauvaise.

Une jeune fille demandée en mariage par un agent de change et un médecin, n'a plus qu'à choisir entre la bourse et la vie.